

ET VOICI MA PRIÈRE

Textes :

Ph 1, 3-11 et Jn 15, 5-11

«Et voici ma prière : que votre amour abonde encore et, de plus en plus»

Chères Sœurs de Saint François d'Assise,
Chers amis,

La parole qui m'a inspiré en méditant cette liturgie du Centenaire de la présence au Canada des Sœurs de Saint François d'Assise, est la prière que Saint Paul révèle aux Philippiens dans une confiance pleine de gratitude et d'affection : «Que votre amour abonde encore et, de plus en plus». Remarquez comme cette prière est stimulante et tournée vers l'avenir. Elle parle d'amour et d'abondance, avec un souhait de croissance «encore et de plus en plus».

Chères Sœurs de Saint François d'Assise, vous êtes centenaire mais vous restez jeunes et encore tournées vers l'avenir. Bonne Fête ! Félicitations ! Je rends grâce à Dieu à mon tour et je partage la conviction de saint Paul: «Celui qui a commencé en vous une œuvre excellente en poursuivra l'achèvement jusqu'au jour de Jésus Christ».

Saint Jean porte le même message en évoquant la prière de Jésus : «la gloire de mon Père, c'est que vous portiez du fruit en abondance». Le fruit dont il parle est l'amour du Seigneur qui demeure en vous et en qui vous demeurez. C'est pourquoi vous rayonnez de joie, vous répandez la joie évangélique de l'amour reçu et aussitôt partagé, la joie parfaite qui vit et se nourrit de la joie même du Seigneur répandue en nos cœurs. Cette joie, personne ne peut vous la ravir, ni les épreuves, ni les tribulations, ni les persécutions, car vous avez appris de frère François que la joie parfaite c'est l'amour de la croix de Jésus. Souvenez-vous des fioretti et de sa fameuse leçon sur la joie parfaite à la porte d'un couvent où on l'avait violemment rejeté à la rue !

Chères Sœurs, vous avez complété un siècle de présence au Canada, un siècle de témoignage d'une vie religieuse faite de prière, de joyeuse pauvreté et de simplicité franciscaine. Ce témoignage d'amour s'est manifesté socialement par l'abondance de vos œuvres d'éducation, de soins hospitaliers, de foyers pour personnes âgées, et d'autres champs d'apostolat qui vous ont insérées au cœur de la vie et de la culture québécoise. Chassées de France par la persécution, au début du 20^{ième} siècle, vous êtes venues fleurir d'abord en Beauce, puis à Québec, et ensuite dans toute la province. Quelle dette n'avons-nous pas contractée à votre égard pour l'apport inestimable de vos communautés au bien-être de la société ?

Dès 1907 vous ouvrez un noviciat sur les hauteurs de Vallée-Jonction et le Couvent baptisé Mont-Jeanne-d'Arc devient ainsi le berceau de la Congrégation au Québec. En peu d'années, malgré bien des épreuves, vous construisez le premier Hôpital-maternité qui portera le nom de Saint François d'Assise et dont vous aurez la gestion jusqu'à sa cession au gouvernement en 1973. Vous portez aussi un fruit abondant dans les écoles paroissiales partout dans la province, vous développez l'éducation familiale, florissante à une époque mais presque inexistante aujourd'hui, hélas, dans notre société soit disant évoluée.

Un trait particulier vous caractérise que je décrirais comme une grande souplesse et une capacité remarquable d'adaptation. Est-ce dû à l'esprit franciscain, au génie féminin ou à un charisme particulier, je ne sais pas mais je constate dans votre histoire une attention aux besoins réels des gens et un effort généreux pour y répondre, même en sortant des sentiers battus et des habitudes de la Congrégation. En témoignent vos débuts en Beauce en éducation, alors que votre orientation foncière allait du côté des soins hospitaliers.

En témoigne aujourd'hui le merveilleux développement du mouvement des *Brebis de Jésus*, intimement lié à l'évolution actuelle de la Congrégation et répondant si bien au grand besoin de nouvelle évangélisation de notre peuple, des tous petits jusqu'aux plus grands.

Un nouveau charisme a été donné, ce charisme a été reçu et il est mis à la disposition de l'Église d'ici et d'ailleurs avec l'appui et les ressources de la Congrégation. Quel beau témoignage d'unité et surtout de fidélité créatrice à l'esprit franciscain qui ne cesse d'insuffler aux cœurs épris d'évangile, l'audace de la mission: «Va, et répare mon Église».

«Va et répare mon église». Notre Église vit dans un monde stressé, survolté, avide de performance et saturé de consommation à outrance. Même la vie religieuse des fidèles en est bouleversée. Tout le monde court, on n'a pas le temps de s'arrêter, même le dimanche, pour rendre grâce à Dieu, se reposer et goûter le bonheur en famille. Les hommes ambitionnent toujours plus d'argent, les femmes rêvent de carrière et de pouvoir, pendant que les enfants s'ennuient à la garderie et se sentent de trop dans une société désenchantée. Que de choses à réparer pour que fleurisse une culture de l'amour dans les familles et la société ! Que de conversions à l'évangile à susciter pour qu'éclatent «encore et de plus en plus» à l'école et à l'église des rires d'enfants nombreux et heureux !

«Et voici ma prière : que votre amour abonde encore et, de plus en plus». L'amour est la réponse chrétienne aux besoins actuels. Seul l'amour est fécond, seul l'amour porte du fruit. Saint François le savait bien, lui qui prêchait en larmes un court message qui touchait les cœurs : «l'Amour n'est pas aimé». Dieu est Amour et il est si peu aimé. La Croix nous le rappelle. L'Eucharistie aussi, à sa manière, en nous invitant à dépoussiérer l'habit de noces pour ce banquet incomparable de l'amour. Remercions le Père de vous avoir nourries et comblées de cet amour depuis cent ans et d'avoir manifesté sa gloire dans vos œuvres. A lui louange et gloire, éternellement !

Débordons d'action de grâce aujourd'hui avec saint Paul qui nous répète comme à ses chers Philippiens : Oui, Dieu m'est témoin que je vous chéris tous dans la tendresse de Jésus Christ. Chères Sœurs de Saint François d'Assise, chers amis, aimons l'Amour qui se donne à nous en Jésus Christ et aimons-nous réciproquement, pour qu'au jour

de sa venue dans la gloire, il nous bénisse d'avoir rendu gloire à son Père en portant beaucoup de fruits.

Oui, que votre amour abonde encore et, de plus en plus. C'est la seule chose qui importe, l'unique chose nécessaire, celle que Thérèse de l'Enfant Jésus découvrit comme sa vocation singulière à la sainteté: «Au cœur de l'Église, ma mère, je serai l'Amour. Ainsi je serai tout et mon désir sera réalisé». Dans l'esprit de Thérèse, de Jeanne D'Arc et de François, scellons un nouveau pacte d'amour avec le Dieu-Amour. N'ayons aucun souci, restons dans la confiance et la paix, laissons Dieu disposer à sa guise, de l'avenir. Votre témoignage c'est la joie chrétienne qui refleurit merveilleusement parmi vous par une nouvelle grâce d'enfance spirituelle, «à la gloire et à la louange de Dieu». Amen !

Marc Cardinal Ouellet
Centenaire des Sœurs de Saint François d'Assise
30 octobre 2004